





E. FINGER

—  
LA

BLENNORRHAGIE



RC202

F55

LA  
**BLENNORRHAGIE**  
ET SES COMPLICATIONS

LIBRAIRIE FÉLIX ALCAN

AUTRE OUVRAGE DU MÊME AUTEUR

LA SYPHILIS, traduit de l'allemand par MM. les Docteurs DOYON  
et SPILLMANN, 1 volume grand in-8°. (*Sous presse.*)

ÉVREUX, IMPRIMERIE DE CHARLES HÉRISSEY

LA  
**BLENNORRHAGIE**

ET  
**SES COMPLICATIONS**

D'APRÈS LES DERNIÈRES DONNÉES SCIENTIFIQUES  
ET DE NOMBREUSES RECHERCHES PERSONNELLES

PAR  
**LE D<sup>r</sup> ERNEST FINGER**  
Docent à l'Université de Vienne

TRADUIT AVEC AUTORISATION DE L'AUTEUR  
D'APRÈS LA TROISIÈME ÉDITION ALLEMANDE (1893)

Par le D<sup>r</sup> ALBERT HOGGE  
Ancien chef de clinique chirurgicale à l'Université de Liège.

Avec 36 gravures dans le texte et 7 planches lithographiées hors texte.



PARIS  
ANCIENNE LIBRAIRIE GERMER BAILLIÈRE ET **BIBLIOTECA**  
FÉLIX ALCAN, ÉDITEUR  
108, BOULEVARD SAINT-GERMAIN, 108

1894  
Tous droits réservés.

00050

RC 202  
F55

## AVANT-PROPOS

---

J'ai cru faire œuvre utile en présentant au public médical français la traduction du livre de Finger. On y trouvera, de la première page à la dernière, les idées spécifistes ardemment défendues : l'ouvrage du *docent* viennois est en quelque sorte le plaidoyer du gonocoque.

Chacun des chapitres qui composent cette monographie porte l'empreinte personnelle de l'auteur ; celui qui a trait à l'anatomie pathologique mérite une mention toute spéciale : Finger a considérablement élargi le cercle de nos connaissances relatives aux lésions de l'urétrite chronique.

Étayé sur les données anatomo-pathologiques et bactériologiques actuellement acquises, le traitement des affections blennorrhagiques, tel qu'il est formulé dans ce livre, est éminemment rationnel. Ce n'est pas une des moindres difficultés surmontées par Finger que d'avoir établi la thérapeutique antiblennorrhagique sur une base vraiment scientifique.

La compétence de l'auteur en vénéréologie s'atteste par la longue série de ses recherches expérimentales, de ses travaux micrographiques et cliniques, par le succès de son enseignement ; sa polyclinique, à l'hôpital général de Vienne, lui fournit un abondant matériel d'études ; aussi, n'est-ce pas seulement en matière de blennorrhagie que Finger est un maître : son traité

sur *la syphilis*, dont MM. Doyon et Spillmann, deux praticiens très autorisés, nous donneront bientôt la traduction en langue française, jouit d'une estime incontestée en Allemagne et en Autriche.

D<sup>r</sup> A. HOGGE.

Liège, mars 1894.

## PRÉFACES DE L'AUTEUR

### PRÉFACE DE LA TROISIÈME ÉDITION

L'accueil fait aux deux premières éditions me dispense de soumettre la troisième à un remaniement complet; j'ai tenu seulement à la faire bénéficier des progrès accomplis depuis 1891.

La blennorrhagie a été particulièrement à l'ordre du jour dans ces derniers temps; nos connaissances à l'égard de cette affection se sont considérablement élargies. La culture du gonocoque est devenue plus facile, la question des infections mixtes s'est éclaircie; ce sont là d'importantes conquêtes.

D'un autre côté, je dois à la grande amabilité du professeur WECHSELBAUM d'avoir pu entreprendre systématiquement une série de recherches, les premières en l'espèce, sur l'anatomie pathologique de l'urétrite chronique. Les planches VI et VII donneront les détails de ces recherches.

Telles sont les modifications essentielles introduites dans cette nouvelle édition; je me suis en outre efforcé de maintenir, par de nombreux ajoutés, le livre à la hauteur de la science moderne. Qu'il me soit permis d'espérer qu'on lui réservera le sort fait à ses devancières.

Vienne, juin 1893.

### PRÉFACE DE LA DEUXIÈME ÉDITION

Ce n'est pas sans appréhensions que je présentais, en 1888, la première édition de ce livre au public médical. Souhaitait-il vraiment l'apparition d'une monographie sur la blennorrhagie? Y avait-il une lacune dans notre littérature, et mon traité saurait-il la combler?

Le bon accueil fait à mon livre, l'honneur qui lui fut fait d'être aussitôt traduit en anglais, les nombreuses marques d'approbation que me témoignèrent les autorités scientifiques, ont vite dissipé mes craintes et m'ont rempli de joie et de fierté.

Je n'ai pas eu à faire subir à la première édition des modifications très importantes. Il fallait cependant tenir compte des progrès apportés par les nombreux travaux qui ont vu le jour depuis 1888. J'ai cru bien faire en complétant certains chapitres, celui de la blennorrhagie chez la femme, par exemple; enfin, sur les conseils d'amis autorisés et bienveillants, j'ai modifié certains détails d'exposition. J'ai supprimé dans cette édition l'index bibliographique qu'on pouvait trouver dans la première; nous possédons depuis un an l'excellente bibliographie de J.-K. Proksch.

Puisse cette édition trouver le même accueil que la précédente.

Vienne, février 1891.

## PRÉFACE DE LA PREMIÈRE ÉDITION

De toutes les affections vénériennes, c'est la syphilis qui a toujours attiré le plus l'attention des médecins. Ce favoritisme s'atteste encore aujourd'hui par le grand nombre d'ouvrages importants et récents qui traitent exclusivement de la vérole.

La blennorrhagie a été longtemps négligée et considérée, bien à tort, comme une affection sans intérêt. Elle n'a rencontré jusqu'ici qu'un mépris souverain. Les chercheurs ne trouvaient rien en elle qui méritât d'exercer leur sagacité et d'occuper leur temps; les praticiens, en possession de leur bienheureuse seringue urétrale et d'une douzaine de formules, considéraient tout le reste comme un bagage scientifique inutile et je vois devant l'étendue de mon livre bien des haussements d'épaules et des sourires: « Comment peut-on écrire tout cela sur la chaudepisse? Et la conséquence de cette indifférence c'est, disons-le à notre honte, l'ignorance et la routine qui s'étaient dans les livres et régissent la pratique de tant de médecins.

Depuis vingt ans à peine le jour a commencé à se faire dans cette importante question. La dernière monographie de la blennorrhagie en langue allemande est antérieure à cette époque. Depuis, nos connaissances sur l'étiologie de cette affection ont considérablement progressé; la pathologie vénérienne enveloppée jusqu'alors d'un voile épais, s'est affranchie des idées empiriques et routinières; la thérapeutique a trouvé dans les données scientifiques nouvelles une base plus sûre et plus rationnelle.

Nous nous sommes proposé d'esquisser ces progrès, de montrer comment l'étude de la blennorrhagie, étayée sur des recherches étiologiques, anatomiques et cliniques tend à être vraiment scientifique. Mais l'œuvre n'est que commencée, bien des lacunes restent à combler. Nous ne faisons que préparer et indiquer la voie dans laquelle doivent être tentés de nouveaux efforts. Ce livre n'est pas qu'un compendium. L'auteur revendique le mérite d'avoir contribué à l'érection des théories nouvelles et une bonne partie de ce traité résume ses propres études, ses propres recherches.

La théorie et la pratique marchent de pair; aussi avons-nous tiré des doctrines modernes leurs conséquences pratiques: nous insistons sur le traitement que nous nous sommes efforcé de baser sur des indications et des principes rationnels.

Les gravures sur bois, dessinées par M. Schwartz, répondent à un but pratique. Les planches lithographiées figurent les détails anatomiques nécessaires à la compréhension du texte. Le spécialiste trouvera dans ce livre l'exposé des vues modernes et des progrès importants réalisés dans cette branche de la pathologie vénérienne, le praticien y puisera les indications thérapeutiques qu'il convient de suivre aujourd'hui. Puisse-t-il être le bienvenu pour l'un et pour l'autre.

ERN. FINGER.

Vienne, février 1888.

## TRAITÉ

DE LA

## BLENNORRHAGIE

I

## PARTIE GÉNÉRALE

## A. — Historique.

Les opinions relatives à l'ancienneté, à l'apparition et à l'origine de la syphilis constitutionnelle sont très divergentes; les documents et manuscrits qui nous rapportent que l'affection était déjà connue des Hébreux, des Romains et des Grecs, sont si rares et si obscurs, qu'il faut se demander si cette question controversée sera jamais résolue avec certitude. Par contre, il est permis d'affirmer que la blennorrhagie des organes génitaux est aussi ancienne que l'humanité elle-même; on peut en poursuivre l'histoire aussi loin que celle de l'homme. Si nos connaissances à cet égard ne nous arrivent qu'à travers les ténèbres de la tradition et de la transmission verbale, les peuples civilisés de l'antiquité et ceux du moyen âge nous ont du moins laissé au sujet de la blennorrhagie la description de symptômes non équivoques; ces écrits nous apprennent même que l'étiologie et la contagiosité du mal n'avaient pas échappé à l'observation. Ces premières idées claires et exactes firent bientôt place à la confusion; presque au moment de la découverte de l'Amérique, la syphilis qui sévissait dans presque toute l'Europe avec une violence inconnue jusqu'alors, devait, semble-t-il, être considérée comme une nouvelle maladie. A côté des phénomènes graves de la syphilis, les accidents relativement légers,